



Vous trouverez d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site de l'ARTA : www.arta-ns.fr (code arta01).

Le site de l'ARTA est accessible par l'internet AREVA TA. Le journal l'Artayais est téléchargeable sur ce site

SUPPLEMENT spécial BREST

Après Nantes et Cherbourg, la trilogie des ports de l'Ouest nous amène naturellement à Brest. C'était un programme ambitieux qui a nécessité de longs mois de préparation et quelques sueurs froides pour nos organisateurs.

Le programme est prévu sur cinq jours : Brest Océanopolis, Sud Finistère avec visite de l'Île Longue, Nord Finistère....

Un grand merci à la Marine, à La DCNs et bien sûr aux échelons TA, à Brest, et à nos organisateurs qui ont permis de faire de ce voyage une réussite.

Découvrez ci après, le récit que nous ont concocté ceux qui se font communément appeler FLB (Fond de Littérature de la Bretagne).

Bon voyage....



Les auteurs



Georges DORION



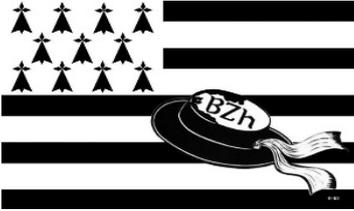
Jean ABHERVE



Bernard CAHUREL



Yves QUERE



BREST : C'EST DU TONNERRE DEGEMER MAT E PENN-AR-BED! (Bienvenue dans le Finistère!)

Première journée : RADE DE BREST

VISITE D'OCEANOPOLIS

Nous partons pour le monde du silence, cet univers féérique, pourtant si fragile. Nous nous divisons en deux groupes pour visiter les trois pavillons.

Commençons par les écosystèmes tropicaux.

Dans le bassin Poissons des récifs nous découvrons les requins, il y en a de toutes sortes : zèbre, pointe noire, scie, marteau, aileron blanc du lagon, il y a aussi le poisson Napoléon avec son chapeau sur la tête, le bassin reconstitue une partie d'atoll de la Polynésie Française.

Dans un aquarium s'abrite la faune des récifs de l'océan Indien : Poissons de toutes sortes : papillons, anges, perroquets, chauve-souris, demoiselles, chirurgiens, labres, ils passent et repassent devant nous, c'est un merveilleux ballet, Marie Claire et Danielle ouvrent des yeux aussi grands que des poissons lunes.

Passant ensuite dans une serre reconstituant la forêt des Caraïbes avec des fougères arborescentes, sur les troncs d'arbres les orchidées et les broméliacées prennent racine, c'est une végétation exubérante. Peut-être qu'Indiana Jones va surgir..., nous arrivons aux écosystèmes polaires : Au Nord de toute terre, un océan, au Sud de toutes mers, un continent : l'Arctique et l'Antarctique

Dans une grande salle de cinéma sur un écran géant, nous est projetée la vie des îles australes de la désolation, nous pensons bien évidemment à Kerguelen, ce breton qui les a découvertes : Durant l'été des centaines de milliers d'animaux marins se regroupent pour se reproduire et mettre bas, nous découvrons des colonies de manchots, des dessins naturalistes nous présentent chaque espèce.

Le tout accompagné par la musique de Jean Sébastien Bach « Suite pour violoncelle N°1 » qui fait dire à notre mélomane de service, notre ami Pierre, *"Les images sont belles et cette musique de JS Bach les met en valeur..."*

Comme au théâtre, un rideau se lève, les acteurs se présentent, ce sont des manchots de trois espèces : royaux, les plus grands, papous et gorfous, tous sont étonnés de nous voir ici, l'Antarctique est reconstitué, tout ce petit monde évolue sous l'eau, sur neige ou au pied des falaises.

A l'extérieur, dans un grand bassin, les phoques annelés évoluent sous l'eau en nageant autour d'un iceberg, ou se reposent sur la glace d'une banquise, ces grands prédateurs retrouvent ici les conditions d'un éternel été avec une température de 4°C pour l'air, une température de 8°C pour l'eau. Ils se prélassent en se frisant les moustaches en nous regardant ; ils doivent penser *"Et toi, tu n'es pas dans l'eau, ici c'est l'été..."*

Pour finir par les écosystèmes qui sont les nôtres, c'est-à-dire tempérés

On est stupéfié de voir des espèces vivantes à plus de 1800 m de profondeur, maintenues sous pression dans des caissons correspondant à leur milieu d'origine. Même si ces espèces ne sont pas belles à regarder, c'est un exploit technique énorme.

Remontons en surface pour découvrir l'archipel de Molène reconstitué dans un bassin, nous retrouvons des mammifères marins qui nous sont plus familiers phoques gris, veaux marins, ceux-ci sont capables de rester en apnée vingt minutes.

Dans un aquarium, nous découvrons également ce champ d'algues qui sert de cachette et de garde-manger à de nombreux poissons, chinchards, lieus jaunes, vieilles coquettes pour ne citer qu'eux.

Nous nous arrêtons au laboratoire marin, notre guide nous présente des éponges, des étoiles de mer et nous fait découvrir leurs particularités grâce à des caméras et microscopes.

CROISIERE EN RADE DE BREST

Avant d'embarquer écoutons la météo marine : *"Ciel peu nuageux, Vent nord 6 nœuds. Force 3 en fin d'après-midi. Mer agitée en fin de journée. Houle modérée et petite d'ouest en soirée."* Cela promet d'être une bonne soirée sous un super soleil. Accueillis par Gwenn, l'hôtesse qui est aussi psychologue à ses heures, nous embarquons sur "Le Brestoâ", cela ne s'invente pas, nous y retrouvons Jean, Jean LeR, Yves et Geo qui sont partis sans doute à la nage.

Quelques-unes d'entre nous jouent aux femmes corsaires et montent à l'abordage du pont supérieur, histoire d'être les premières à se faire bronzer sur le pont, n'est-ce pas Danielle et Véro.





Le Capitaine Laurent aperçoit Geo, « *Tu as un temps de curé, c'est la première belle soirée, je suis content que ton groupe en profite...* »

Nous entrons dans le carré, il y a six tables préparées. Comme nappes nous disposons de papier journal, sans doute les nouvelles fraîches de Brest et sa région, Le Télégramme ou Ouest-France. Ce qui nous frappe (c'est le verbe qu'il faut employer) en premier, sur chaque table, sont disposés six maillets et dans les assiettes des serviettes sur lesquelles est écrit « Le Crabe Marteau » : ce restaurant est une institution à Brest, il a fait un transfert pour la soirée à bord, il y a aussi un monceau de crabes qui nous attend.



« *Tu taperas le jour, tu taperas la nuit, tu mettras tout ton cœur ...ce sera du bonheur...* » dit la chanson, après avoir savouré des huîtres offertes par le bateau, nous attaquons le plat de résistance (c'est un euphémisme...) chacun a dans son assiette une super araignée de mer qu'il va falloir décortiquer pour pouvoir la savourer. On tape avec le maillet, chacun profite de l'araignée de l'autre qui vole en éclat, accompagnée d'éclats de rires, tout le monde en profite, on comprend mieux pourquoi on dispose de serviette genre bavoir pour grande personne. Et tout cela accompagné de pommes de terre et bien arrosé avec du Muscadet.



Pendant ce temps, à l'extérieur, le Capitaine présente les différents points de la rade, des flots nous découvrons l'abbaye de Landévennec, l'île longue avec nos sous-marins, la presqu'île de Crozon et différents petits ports.

Nous profitons du magnifique coucher de soleil, certains auraient aimé passer plus près de l'île longue que nous devinons grâce aux grands portiques bleus d'entrées.

En débarquant, Geo remercie Gwenn, cette dernière, en souriant lui dit qu'elle va lui envoyer un mail, ce dernier vaut qu'on le présente :



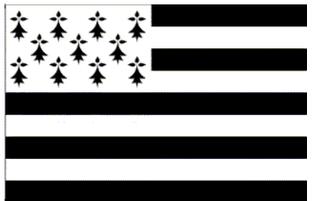
« *Je profite également de ce mail pour poursuivre le début d'apprentissage de la langue Bretonne démarré avec quelques-uns d'entre nous sur le quai (vu que vous savez à présent manger des araignées, il ne vous reste plus qu'à apprendre le Breton et toute l'équipe sera totalement intégrée) :*

- Demat (Bonjour)
 - Mont 'ra Mat ? (ça va bien ?)
 - Biskoaz Kemendal ! (on n'a jamais vu ça !)
 - Re zo re (trop c'est trop)
 - Amzer zo (on a le temps)
 - Un tamm barra amann (un bout de pain beurre)
 - marr plij (s'il vous plaît)
 - gwin ru marr plij ! (du vin rouge s'il vous plaît).
- Pleins de bonnes choses pour vous tous et Kenavo d'ar wech all*



LE DRAPEAU BRETON : C'est en 1188 que furent attribuées aux armées des croisés, d'accord avec la papauté, les couleurs distinctives selon les nationalités. A la nation bretonne fut attribuée une croix noire sur fond blanc ("de sable sur champ d'argent"). Dès lors, l'étendard blanc à croix noire devient le pavillon de la marine bretonne et le drapeau des armées bretonnes et le restera jusqu'en 1316, date à laquelle le duc Jean III le remplaça par l'étendard d'hermine plain.

En 1923, un étudiant en architecture, Morvan Marchal, proposa un drapeau breton plus moderne, le Gwenn ha Du (Blanc et Noir), composé de 9 bandes alternées noires et blanches (4 représentant les évêchés de Basse-Bretagne et 5 ceux de Haute-Bretagne) et cantonné d'hermines plain. C'est celui que l'on voit flotter sur les monuments en Bretagne.



Deuxième journée : LA PRESQU'ILE



ABBAYE DE LANDEVENNEC

Partis à 8h vers la presqu'île de Crozon, nous sommes bloqués à la sortie de Brest par des barrages. Vu le retard pris, Gilles, on décide d'aller directement à l'abbaye de Landévennec. « *Bonjour Commandant, tu es à Brest ?* », réponse du Cdt « *... donc à ce soir vers dix-huit heures à l'Ecole..* », Geo « *.. passe à l'hôtel Center, tu récupéreras MM Gasc ...* ». C'est ainsi que la Marine a rendu un grand service à l'ARTA. Heureusement nous disposons de nos portables pour joindre nos deux voitures poissons-pilotes qui ont réussi à passer et nous attendent au calvaire de Plougastel-Daoulas. Pierre, Odile et Véro nous ramèneront des photos. Fondée fin 5^e siècle, l'abbaye Saint Guénolé de Landévennec est la fondation monastique la plus ancienne de Bretagne. Située à une centaine de mètres en contrebas du « nouveau » monastère construit dans les années 1950,



l'ancienne abbaye est aujourd'hui un site archéologique et un musée. Près de 25 ans de fouilles y ont révélé 13 siècles d'histoire bretonne.

Tous les deux cents ans il y a eu une nouvelle abbaye, construites les unes sur les autres, avec un décalage de bas en haut ce qui explique que la dernière construite est en haut. Tout en bas, les fondations du monastère du 9^e siècle sont encore visibles aujourd'hui dans les fosses creusées par les archéologues. Les soubassements de l'église, la tombe de saint Guénolé, les bâtiments d'habitation des moines, les piliers de la galerie couverte qui entouraient la cour intérieure sont les seuls vestiges en Europe d'un monastère complet de cette époque. Partout sur le site, la superposition des fondations des bâtiments des différentes périodes, montre comment le mode de vie des moines a évolué au fil des siècles.

Nous déjeunons à l'embarcadère du Fret au restaurant « Hostellerie de la Mer ». Nous sommes heureux d'y retrouver un ancien, Yves L. et son épouse ; notre ami Bernard K.U. se fait un devoir de s'occuper d'eux. Un super apéritif nous est servi, nous savourons des spécialités bretonnes: Cochon du pays de l'Aulne braisé aux Oignons et au Cidre de Fouesnant, Far de Blé Noir, en un mot gastronomique ...

ECOLE NAVALE

Arrivant à l'EN (Ecole Navale) sur la base aéronavale de Lanvéoc-Poulmic nous sommes reçus par l'état-major. L'Amiral étant resté à Paris à cause des grèves, c'est Laura, la chargée de communication auprès de l'Amiral, qui nous souhaite la bienvenue. La Marine nous offre café ou thé avec petits gâteaux : recevoir l'ARTA, les anciens de TA, c'est pour l'EN un évènement.

A chacun est remis un sac avec une brochure sur l'Ecole et différents illustrés ... Un stand de la coopérative de l'Ecole nous permet d'acheter casquettes, serviettes... la petite figurine du marin a un grand succès.

Dans l'amphithéâtre « Richelieu », une présentation de l'Ecole navale décrit sous forme de film, son passé historique, son devenir et ses types de formations. *“C'est par une ordonnance du 1^{er} Novembre 1830 que le roi Louis-Philippe créa l'Ecole Navale. En 1945, les destructions importantes subies par l'Ecole pendant la seconde guerre mondiale ne permettaient plus d'accueillir rapidement les élèves officiers dans des conditions acceptables. La base d'hydravions de Lanvéoc ouverte sur la baie du Poulmic se révéla parfaitement adaptée. Les bâtiments de la nouvelle Ecole Navale furent inaugurés en 1965 par le Général de Gaulle...”*

Après le film, le Lieutenant de Vaisseau, Laura, répond à nos questions :

« Le navire-école la Jeanne d'arc a été déclassé, quels sont vos moyens en terme de navire pour la formation des élèves ? » Réponse de Laura « Nous n'avons plus de navire-école proprement dit. Pour leur formation les élèves disposent comme avant des moyens de l'école, ensuite la « mission Jeanne d'Arc », application à la mer à bord d'un BPC (bâtiment de projection et de commandement) et d'une frégate à laquelle le 6^e semestre de scolarité est consacré, constitue un stage d'immersion professionnelle. »

Introduction de la présentation TA *“ Un flirt avec la Marine depuis plus de 50 ans, du CEA/GPN et DPN à TA”*. Pour conclure cette introduction, Geo lance aux élèves *“ Vous êtes la sixième génération de marins qui travaillera avec nous.”* Puis il donne la parole aux représentants de l'échelon de Brest, qui présentent TA, son organisation, ses établissements, principalement l'échelon de Brest avec les activités de l'île Longue sur les sous-marins. La présentation se termine par la description de l'ARTA.

Nous nous dirigeons vers le bâtiment des simulateurs de navigation. Un instructeur nous présente un poste d'entraînement à la navigation : il ressemble étrangement, par son design à nos postes de conduite réacteur. Nous entrons ensuite dans un local représentant une passerelle



de navire plongée dans le noir. L'instructeur nous décrit le fonctionnement du simulateur, notamment les zones de navigation, l'entraînement à la manœuvre portuaire, la modélisation de tous les bâtiments en service dans la Marine française, puis il nous dit « *Maintenant que vous connaissez tout, je vais lancer quelques scénarii, de la navigation simple à la gestion d'un quart complexe* ». On a l'impression d'être en mer quand on regarde par les vitres de l'avant et des côtés (en fait ce sont les écrans de simulation). Nous ressentons le roulis et le tangage, puis la mer devient forte, on distingue par moment la poupe du navire, puis elle disparaît, cela accentue l'impression de tangage, pour un peu on aurait le mal de mer. Tout à coup une pluie diluvienne s'abat sur la passerelle, nous ne voyons plus rien, si ce n'est dans ce rideau d'eau l'approche d'un bateau : on est même capable de barrer notre bateau pour éviter celui qui vient à bâbord. Ouf, il est passé !!!

Nous avons oublié que la plateforme était fixe et ne bougeait pas et pourtant nous avons eu cette sensation d'être remués par cette mer de force 6. "A force de contempler la mer, on finit un jour par la prendre "

Rentrons dans le bâtiment de l'Institut de Recherche (IRENAV), c'est un centre orienté vers le domaine maritime support de la formation scientifique. La personne qui nous présente l'institut, est un civil, maître de conférences, « ... *intégré au "Pôle Mer Bretagne Atlantique", l'Institut développe ses recherches autour des thématiques « Mécanique et Energie en Environnement Naval » et « Modélisation et Traitement de l'Information* ». Nous sommes attirés par un écran « *C'est une aile soumise à un effort hydrodynamique en soufflerie avec un écoulement diphasique, essais destinés à la propulsion navale, nous faisons également des essais de ce type au bassin des carènes au val de Rueil près de Rouen sur des maquettes de bateaux... »*

Devant nous une grande voile : « *Ce sont des essais en aérodynamique, en particulier pour les structures souples comme la voile que vous voyez ; évidemment nous n'avons pas la prétention de révolutionner la marine à voile, mais nous pouvons apporter notre contribution, pouvant aller de la fabrication à la découpe des voiles... Nous étudions également les écoulements en hydrodynamique navale, l'analyse de la turbulence et la cavitation sur les surfaces telles que l'hydrolienne que vous apercevez ; cette dernière a été essayée dans notre soufflerie, c'est le prototype à l'échelle 1/5 de celle que nous allons immerger dans deux mois au large dans la Manche... ».*

Créé il y a 50 ans, l'espace tradition continue à s'enrichir. Nous allons en savoir plus sur l'Histoire des marins et par là même sur l'Ecole depuis sa création en 1830 à nos jours.

La petite aspirante Eline (c'est une bretonne pense notre ami K.U.) très charmante, nous présente « *Le premier bateau-école «le Borda » entre 1840 et 1913 en rade de Brest* », (d'où le surnom des élèves-officiers, les « bordaches ») et décrit la maquette « *réalisée au 1/48e, qui matérialise l'époque où l'École navale était embarquée à bord de vaisseaux à trois ponts, rebaptisés Borda, en l'honneur du célèbre marin et scientifique. C'est le Valmy qui a été choisi. Ce vaisseau, dernier trois-ponts de la marine française, mesurait 64 m de long et 18 m de large, et était armé de 120 canons. Il pouvait recevoir jusqu'à 1 500 hommes à bord. Sa coque était surmontée d'une mâture de 60 m de haut. »*

Elle poursuit par le poste-élèves recréé : « *Le poste constituait la cellule de vie de six élèves durant leurs deux années de formation* (on aurait presque envie de partager cette cellule avec elle). *Il y avait deux hamacs comme celui-ci, parfait anti-roulis. Anecdote, les deux barres en bois, « Bois de lit » écartant l'araignée de la tête et des pieds ne sont pas mises en place pendant les deux premiers mois, rendant plus difficile le maintien, les nuits devaient être longues ... ».* Avec elle, sans doute pas...



Retournons dans l'amphithéâtre, rempli d'élèves de première année. Un gros problème se pose à Geo : initialement étaient prévues deux conférences, la première « Ecologie Marine » prévue pour l'EN hors filière énergie et l'ARTA, la deuxième « Moyens de conduite de la propulsion nucléaire » sujet choisi avec l'état-major.



La première conférence ayant été annulée, tout le monde vient à la deuxième et au lieu de vingt élèves ayant préparé la conférence, il y a plus de cent élèves et l'ARTA. Néanmoins Geo présente la conférence.

Nous redécouvrons les différents IHM (Interface Homme/Machine) des pupitres conduites propulsion nucléaire du SNLE Le Redoutable au SNA Suffren en passant par celui du PA CdG. Un parallèle intéressant est fait entre la conduite par écrans de l'Airbus et la propulsion nucléaire : deux systèmes différents, mais des besoins équivalents.



Présentation de vues de conduite tableau de bord, Geo demande, aux élèves, en les aidant, de réaliser un tableau de bord pour conduire un réacteur... Il faut penser au départ du car. Notre ami Gilles ne doit pas en effet dépasser une certaine amplitude d'heures et nous devons aussi respecter le plan de sécurité de l'Ecole.



Arrivant à l'hôtel, nous dînons au "Restaurant l'Atlantide". Soirée libre, une bonne occasion de découvrir la vie nocturne de Brest : certains sont allés dans la rue de Siam, bien connue pour ses magasins, mais aucun n'a révélé s'être égaré à Recouvrance, au port de commerce ou à St Marc, célèbres à l'époque pour tirer des bords.

Six ingénieurs de TA et ARTA sont restés à l'EN pour une table ronde avec les élèves de la filière énergie. Les élèves posent des questions sur le choix du nucléaire, toutes les questions sont bonnes, nous avons la chance d'avoir le commandant Gildas Manac'h (ancien responsable de la propulsion d'un SNLE), il fait souvent référence aux conférences « *Comme vous l'avez exposé cette après-midi...* ».



Un élève pose comme question « *Suis-je trop grand pour aller dans un sous-marin nucléaire ?* » c'est vrai que le petit fait presque deux mètres, le Cdt répond « *Ce sont les petits qui oublient de se protéger quand il y a un obstacle, cela ne pose pas de problème au grand, c'est leur quotidien...* ». D'autres élèves questionnent sur les problèmes actuels d'AREVA, notamment sur le réacteur EPR, sur la filière énergie et ses débouchés, Jean Ab., Jean LCB et Pierre B. de l'ARTA Patrick et Philippe de l'échelon TA répondent et expliquent. « *Georges, on vient d'arriver.* » c'est le Commandant Frédéric Janci « *je viens vous chercher, je propose qu'on se dirige vers le mât des couleurs* ». C'est ainsi que les deux amis se retrouvent presque au pied du mât, Frédéric est accompagné de M. et Mme Bernard Gasc qui sont tout heureux de rejoindre le groupe.



Dans la salle de réunion, pour les élèves voir arriver le Commandant de l'Ecole Atomique, c'est une grosse surprise... Il faut aller dîner et tout ce petit groupe dine ensemble, ce qui permet de continuer les débats.

Après le repas, de nouveau dans l'amphithéâtre, Geo présente le film « Touch and Go » relatant la première grande intervention sur le Porte-avions Charles de Gaulle. Nous y voyons les interventions à bord, en particulier le remplacement du combustible et le changement des hélices. Est également montré l'entraînement des aviateurs de la Marine sur une base aéronavale.

Etonnant ! une partie des pilotes et mécanos est embarquée sur un porte-avions américain avec leurs aéronefs, type Rafale !!!

A la fin du film, Geo donne des informations sur le porte-avions français, puis en remerciant l'EN de l'accueil, souhaite « *Bon Vent et belle mer à l'Ecole Navale* ». Le Commandant responsable de la formation prend la parole : « *Je remercie TA et l'ARTA d'avoir passé avec nous cette longue après-midi. Le cahier des charges a été tenu, nous avons présenté l'Ecole, et vous TA et l'ARTA vous avez joué un rôle de transmission du savoir. Les liens entre la Marine et TA n'ont jamais été aussi forts, je vous souhaite un bon retour sur Brest, et encore une fois merci pour les élèves...* »

TROISIEME JOURNEE : CORNOUAILLE



DOUARNENEZ : DES BATEAUX, DES PECHEURS... ET DES FEMMES

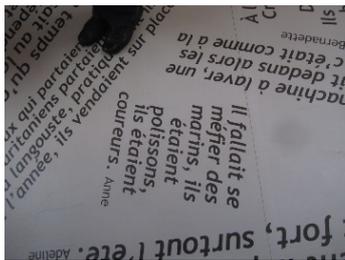
Nous partons vers le Sud que les bretons appellent Cornouaille (Kernev), d'abord pour Douarnenez qui ne compte pas moins de quatre ports. C'est à port-Rhu, le plus ancien, que nous avons rendez-vous. Cinq bateaux à flot nous souhaitent la bienvenue dont le bateau-feu "Scarweather" avec sa couleur rouge rouille facilement reconnaissable : il servait à signaler les passages difficiles dans les endroits où il était impossible d'ériger un phare. Ne les faisons pas attendre et entrons dans ce monde maritime dans lequel nous allons aussi découvrir les hommes et leur mode de vie dépendant de la mer.

Le port-musée du Port-Rhu propose un musée à terre et un musée à flot. A l'entrée un guide nous accueille. *« Je vais vous présenter l'essentiel, le pourquoi de la création du musée fait pour découvrir les bateaux mais aussi la mer et surtout ces hommes et ces femmes qui ont fait cette ville et leur mode de vie... »*. Nous entrons dans une grande salle où sont disposées deux embarcations *« Vous voyez ici deux chaloupes, dont une avec sa voile couleur cachou rabattue, c'était la demeure d'un pêcheur, le bateau servait de moyen de subsistance et de maison, il vivait tout le temps à bord sauf, comme je vous le dirai plus tard, lorsqu'il allait dépenser son argent au café. La coque est enduite de goudron, c'est le meilleur colmatage et peu d'entretien est nécessaire. L'hiver, quand les marins dormaient sur leur bateau, ils s'enveloppaient dans leur kapo bras, une grande capote à capuchon, taillée dans de la toile à voile et tombant jusqu'aux pieds et se glissaient sous l'auvent du bateau... »*

Nous sommes devant une grande maquette de Concarneau (Konk Kerne), le guide reprend *« A la révolution industrielle, la ville se transforme. Au début du XIX^e siècle, une nouvelle jetée est construite pour mieux protéger le port, ainsi que le long quai joignant celle-ci à l'entrée de la « Ville close ». Ce port, peu profond, abrite jusqu'à 600 chaloupes pendant la saison de la sardine et, par la suite, les thoniers vinrent s'y ajouter. Des maisons bourgeoises sont édifiées le long des quais hors de la « Ville close ». Cette dernière devient, en cette période, un quartier populaire... les premières conserveries apparaissent. Elles sont spécialisées dans la sardine et le thon. Elles feront la fortune de quelques négociants et permettront une élévation du niveau de vie de la population, mais aussi de l'alcoolisme des pêcheurs qui y dépensent pratiquement tout leur argent, ce qui va obliger les femmes à travailler... En 1905, la disparition des grands bancs de sardines plonge Concarneau dans la misère... Au début du XX^e siècle, une ville comme Douarnenez compte autant de buvettes que de bateaux dans le port... ce qui en dit long sur les bordées et les débordements que connaît la ville lors des grands retours de campagne. Pour lutter contre l'alcoolisme, l'Abri du marin est construit par Jacques de Thézac, notable de la ville : c'est un peu la "deuxième" maison du marin. Certes il y consomme du vin rouge, le gwin ruz, de l'eau de vie, du cidre, mais il y retrouve aussi ses amis, joue aux cartes ou aux dominos, procède au partage de l'argent gagné par la vente des poissons ... »*

Au fond de la salle est reconstruit un port de pêche, trois pêcheurs s'affairent : un répare le filet, un autre prépare la chaloupe, le dernier remplit un tonneau de sardines, chacun est coiffé d'un béret, notre guide nous montre les mille et une manières de le porter. Nous apprenons alors qu'un béret peut être très utile pour un marin : pour se protéger de la pluie, du soleil, du vent, pour regarder la mer, pour ne pas être ébloui, pour découvrir les bancs de sardines, pour rentrer digne à la maison les soirs après avoir tiré une bordée..., ou pour faire la quête lorsque l'on n'a plus une tune. Notre ami Pierre nous fait remarquer la drôle d'ancre entièrement réalisée en galets éclatés tenus par des cordages.

Sur un sol couvert de réflexions de l'époque, c'est du pur jus et dialogue local qui mérite d'être présenté, cela crée aussi une certaine atmosphère pour la méditation en voici quelques-unes : *"Ma zad-kozh (mon grand-père) a couru souvent après moi parce que je faisais des bêtises"* Madeleine ; *"Pour les jeunes qui n'avaient pas 15 ans, il fallait un papier spécial pour travailler la nuit. Quand l'inspecteur du travail arrivait on les cachait dans un "toul du", un trou noir. On mettait des caisses de déchets de poisson à moitié pourri par-dessus"* Pierre ; *"Le temps qu'on passait au lavoir, ça dépendait du linge et du temps qu'on mettait à parler"* Marianne ;



"Les vêtements étaient imprégnés de jus de poisson, ça sentait fort, surtout l'été"
Adeline.

Nous entrons un par un dans une boîte de sardines géante : s'ouvre alors devant nous un autre environnement, celui de la conserverie. Notre guide, présentant un pressoir en bois, nous raconte : « *L'essor de la pêche à la sardine continue pendant la première moitié du XIX^e siècle. En 1832, il y a 150 ateliers de pressage de la sardine, employant environ 600 femmes. Toute la ville est imprégnée d'odeurs de sardines et de saumure, les filets bleus pendent le long des façades. Douarnenez est alors le premier port sardinier de France. En 1850, Douarnenez remplit 9000 barils de 80kg de sardines pressées, chaque baril contenant environ 25 000 sardines, cela fait 225 millions de sardines.*

La première conserverie, remplaçant la technique de la presse ouvre en 1850 ; en 1877, la ville compte 20 usines pour 7000 habitants ; en 1900, 30 usines emploient 3 000 ouvrières [les penn sardin ainsi appelées parce qu'elles coupaient la tête (penn)) des sardines] portant la coiffe et des enfants à partir de 10 ans, les pêcheurs sont 5600 sur une population de 22 000 habitants.

Les conditions de travail dans les conserveries étaient exécrables, avec un grand degré de misère. Les conditions de vie et de salaire des ouvrières étaient effroyables : l'économie de la pêche et de la conserve reposait avant tout sur l'exploitation de la main-d'œuvre. Pour tenter d'oublier cette misère, certaines femmes s'enivrent, l'argent gagné par les jeunes filles est pris par leurs pères et par leurs frères pour boire.

Au début de la crise de la sardine en 1902, certaines usines sont mises à sac par les ouvrières, réclamant le retour à la presse manuelle, saccageant les machines. En pleine crise, en 1905, un syndicat de sardinières animé par Angéla Gonidec, est constitué à Douarnenez. Les femmes font grève pour obtenir d'être payées à l'heure, et non plus au cent de sardines. [5 sardines = 1 « lance » ; 20 lances font un « cent » et 2 cents font un « panier » appelé « baskoden » en breton].

En 1921, Douarnenez devient la seconde municipalité communiste de France. C'est à cette époque que Douarnenez gagne son surnom de "Ville rouge". En 1924, la grande grève, les femmes en première ligne, crient « « Pemp real a vo ! » : Cinq réaux ce sera », c'est-à-dire 25 sous, ou 1,25 franc ... Après 46 jours de grève, des accords sont signés : toutes les heures de présence à l'usine sont désormais payées, les femmes obtiennent un relèvement de leur salaire horaire à un franc, une majoration de 50 % des heures supplémentaires et de 50 % pour le travail de nuit ; aucune sanction pour fait de grève ne sera prise. La grève victorieusement terminée, une ouvrière d'usine de Douarnenez, la veuve Joséphine Pencalet, qui a participé aux grandes grèves, se présente en 1925 aux élections municipales et est élue...et destituée par le préfet, elle sera réélue et destituée six fois... ».

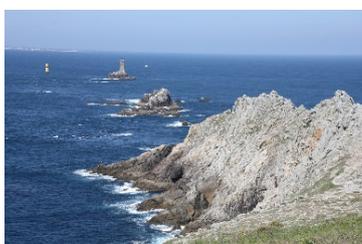
A l'extérieur nous nous dirigeons vers les bateaux à flot. Trois bateaux sont bord à bord, découvrons les. Devant, coque blanche immatriculé "DZ487726" est "Le Fimiou", bateau de servitude ou « bateau à tout faire » du port de Douarnenez. Pendant près de quatre décennies, il s'est affairé au remorquage de bateaux souvent bien plus imposants comme les langoustiers « mauritaniens », mais aussi à rendre mille autres services aux marins.

Coque noire et liseré bleu "An Eostig" chaloupe sardinière semi-pontée, bateau mythique de Douarnenez, reproduit à l'identique des chaloupes construites après les crises de la sardine du début du XX^e siècle : plus robustes et taillées pour la haute mer, elles permettent de diversifier la pêche quand la sardine vient à manquer.

Coque noire et écriture rouge, "Le Roi Gradlon", ancien baliseur historique des Phares et Balises du Morbihan termine sa vie ici après plus de soixante ans de service. Ce navire emblématique était affecté depuis 1952 à Lorient et chargé de l'entretien des phares et balises dans les eaux du Morbihan, de la Laïta à la Vilaine. Avec le bateau-phare le "Scarweather", il complète et évoque les routes et la signalisation maritimes.

Nous apercevons la coque verte du "Dieu-Protège", c'est le plus fort des sabliers de Lampaul, dans le Léon (Nord-Finistère) : il portait 150 tonnes de sable dans sa cale. Ses mâts soulignent que, bien que disposant d'un moteur, ce bateau pouvait porter encore une importante voilure, ce qui en fait un témoin de la dernière génération des gabares à voile. Il déchargeait à Port-Launay, Landerneau et Le Fret, car son territoire, l'Iroise, correspond à une zone de navigation allant d'Audierne au sud à l'Aberwrac'h au nord.

Avant de remonter dans le car, certains malins ont eu le temps d'acheter des produits



du cru. Comme vous l'avez compris des boîtes de sardines, voire goûter la soupe de poissons faite maison, n'est-ce pas Guy ?

LA POINTE DU RAZ ET LE PAYS BIGOUDIN

Après trois quarts d'heure de route et une marche de vingt minutes, nous voici à la Pointe du Raz chef-d'œuvre de la nature faisant face à l'impétueux Raz de Sein et à l'île de Sein.

Nous avons très beau temps pas même un peu de vent pour faire moutonner la mer d'Iroise et une très bonne et rare visibilité.

Nous marchons sur le sentier littoral entre lande, couverte d'ajoncs en fleur, et océan, et là, devant nous, la grandeur du panorama du célèbre Raz de Sein avec ses phares de la Vieille et de Tévennec et la fascinante île de Sein en face de nous à l'Ouest. Dans ce décor de hautes falaises nous sommes subjugués par la succession d'éperons rocheux dont les oiseaux marins font leurs univers.

Proverbes bretons : « Qui voit Sein, voit sa fin ». « Qui voit Ouessant, voit son sang ». « Qui voit Groix, voit sa croix ». « Qui voit Molène, voit sa peine » dixit Bernard.

Au Nord, la baie des Trépassés est enserrée entre la pointe de Raz et la pointe du Van, une légende raconte qu'autrefois les cadavres s'y échouaient fréquemment d'où son nom.

En retournant au car, Geo nous demande de faire attention de ne pas marcher sur un korrigan, ces petits êtres qui nous regardent et que l'on ne voit pas, ici il y en a des milliers...

Après quarante minutes de car, en pays Bigouden au cours desquelles, nous avons découvert une gigantesque boîte de pâté Hénaff « Pâté du mataf » (le château d'eau de Pouldreuzic), nous débarquons à Penhors Plage. Nous déjeunons face à l'océan au "Breiz Armor". Ce restaurant est encore une bonne trouvaille. Donnant sur l'Océan Atlantique, les baies vitrées nous offrent une vue panoramique exceptionnelle. Le menu choisi porte bien son nom "Menu Grand Large" : Vol au vent marinière, Fondant d'agneau du pays rôti, avec vin à volonté, et pour finir la surprise du Chef, omelette norvégienne flambée au rhum. Le chef lui-même vient ranimer la flamme offrant à tout le monde un verre de Punch maison. On croit rêver, c'est toutefois la réalité ! Pendant le repas tout le monde discute, Renée propose de cuisiner une méga paella pour plus de cinquante personnes, Danielle et Bruno ouvrent leur propriété viticole dans le Var pour un pique-nique, d'autres souhaitent visiter Toulon avec le Grand Bateau, Timy a la possibilité de disposer d'un centre de l'armée sur l'île de Porquerolles. Pour ne pas décevoir cette brillante assemblée, Geo dit « Pour le voyage l'année prochaine, on peut proposer la région de Toulon, avec une visite au Domaine de Ramatuelle de nos amis Latil, le midi, méga paella de Renée, deux nuits et une journée complète sur l'île de Porquerolles, la visite de la base navale de Toulon avec visite d'un sous-marin, du PA CdG, conférence de la Marine ... Tout cela représente cinq jours au soleil. A voir avec nos amis du Nord. » C'est fou comme quoi un verre de punch peut donner des idées !!!

Après le repas nous disposons de plus d'une demi-heure pour découvrir la côte et surtout souffler un grand coup en prenant un bol d'air iodé et salin. Véro a l'idée de faire une photo de classe avec tous les participants, le cadre est super avec la mer derrière. Merci à Gilles pour la Photo.

QUIMPER CŒUR DE CORNOUAILLE

A 16 h, nous sommes à Quimper (Kemper.) dont la devise est « Unanet e vimp kreñv », ce qui signifie « Unis nous serons forts ».

« La ville de Quimper est aujourd'hui le chef-lieu du département du Finistère. Elle est également la capitale historique de la Cornouaille et traditionnelle des pays Glazik (couleur bleue du costume masculin local, en breton, glaz = bleu, suffixe -ik = petit). La ville est traversée par l'Odette, fleuve côtier qui prend sa source St Goazec dans les Montagnes Noires. Grâce à la qualité de son patrimoine architectural, Quimper est labélisée Ville d'Art et d'Histoire... » nous dit le guide après nous avoir expliqué l'histoire et l'industrie de la ville dont la célèbre Faïence. Nous arrivons à la cathédrale : « La cathédrale Saint Corentin actuelle occupe un emplacement où plusieurs sanctuaires se



sont succédés et dont on sait peu de choses des fouilles archéologiques. L'église préromane vers le IX^e siècle devient une cathédrale romane au XII^e siècle : un grand cimetière traversé par des allées convergeant vers la nef de l'actuelle cathédrale gothique, est l'emplacement supposé de la cathédrale romane.

La cathédrale gothique est construite en trois fois, tout d'abord l'édification du chœur au XIII^e siècle, après démolition de la cathédrale romane. Les portails nord (portail des Baptêmes) et sud (portail Sainte-Catherine) sont en place au milieu du XIV^e siècle, la nef vient se greffer sur le chœur par l'intermédiaire du transept, que surmonte un clocher central. Ces constructions successives expliquent pourquoi l'axe de la bâtisse n'est pas droit...

La cathédrale n'a pas été épargnée, Le 10 août 1613 a lieu l'incendie de la toiture de la tour nord. Le 1^{er} février 1620 la flèche de la tour de plomb est touchée par la foudre l'incendie fit ravage le clocher étant totalement ruiné Sous la Révolution la cathédrale est transformée en temple de la Raison. Les échoppes accrochées aux flancs de la cathédrale sont converties en débits de boisson ... Selon la tradition locale, les prétendues reliques de saint Corentin furent soustraites à la profanation puis restituées à la cathédrale lors du Concordat...

Les flèches néo-gothiques sont dressées en 1854, après avoir imposé aux fidèles le « sou de saint Corentin », consistant pour chaque habitant à donner un sou par an, pendant cinq ans pour financer les travaux. La construction de la cathédrale aura duré huit siècles... ».

Nous sortons de la cathédrale pour nous trouver dans le vieux Quimper. Les anciennes maisons s'étendent autour de la cathédrale. Comme nous fait remarquer notre guide on va suivre le balisage des clous en bronze portant le logo de la ville de Quimper et une flèche indiquant la direction pour admirer les rues en découvrant : niches votives, encorbellements, sculptures... Les plus remarquées des constructions, sont les Maisons à pans de Bois de l'époque médiévale. Les métiers sont regroupés par corporation dans une même rue ou un quartier, nous nous trouvons dans la rue de Kéréon, rue des Cordonniers en Breton, (cela me dit quelque chose, j'en parlerai au Druide) rue Elie Fréron, rue du Frou et rue du Roi Gradlon (quatre rues perpendiculaires donnant accès aux portes de l'ancienne cité close de remparts), les maisons trônent, d'étage en étage, construites par des charpentiers experts. Notre guide décrit les maisons : « Il y a 73 maisons à pans de bois conservées à Quimper. La plupart d'entre elles sont étroites afin de permettre d'avoir "pignon et vue sur rue" à encorbellement, en réduisant les longueurs de bois nécessaires à la portée des étages. Le rez-de-chaussée est réservé au commerce. Dans la plupart des cas, la boutique, séparée de la cuisine par une cloison, communique avec la rue par de larges ouvertures dont les volets rabattus, forment les étals où sont présentés les produits à vendre. Les étages sont occupés par la pièce à vivre et les chambres, les combles servent de grenier. Comme dans les maisons de pierre, la qualité architecturale, souvent reflet de celle des propriétaires, se manifeste par le décor extérieur (statuettes, inscriptions) et par les aménagements intérieurs : escalier à vis, éviers et placards ».

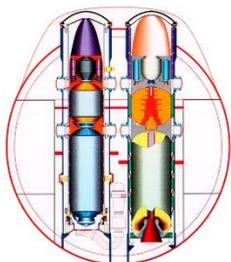
A partir de la rue de Kéréon on a une superbe perspective sur les flèches de Saint-Corentin et la statue du roi Gradlon.

Nous arrivons à La Terre au Duc, de la rue de la Herse à la rue du Chapeau Rouge, séparée de la ville épiscopale par le Steïr.

Des noms comme la venelle du Pain Cuit et la venelle du Moulin au Duc, nous rappellent que l'autorité ducale y possédait un moulin et des fours banaux.

Dans la Terre au Duc, est implanté, entre autres, l'ancien couvent des Ursulines.

Par le nom "Terre au Duc", on désignait jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'espace compris entre le Steïr, l'Odet et le faubourg de Bourg-les-bourgs. A l'origine ce quartier appartenait au duc qui y avait installé les symboles de son pouvoir : auditoire de justice, prison, moulin et fours banaux.



SOIREE ILE LONGUE

De retour à Brest, nous avons une heure de disponible avant le dîner, Hélène et Christiane vont au Sauna, Geo a prévu d'y aller lorsqu'il est prévenu par l'hôtesse qu'il y a une personne qui le demande. C'est le chef d'échelon de TA Brest, notre ami François qui vient pour la soirée où il doit présenter les activités de l'échelon

Après avoir dîné, le Chef d'échelon de TA nous présente et commente par un diaporama l'Île Longue (Ilo), *Enez hir* en breton. Sachant que l'on n'a pas pu visiter l'Ilo, il confirme qu'actuellement et jusqu'à nouvel ordre la sécurité y est renforcée. Il nous a autorisés à présenter quelques informations non classifiées :

Rôle de TA : TA-Brest sert de poste avancé, dédié au soutien des équipes de conduite et d'entretien des chaufferies nucléaires des SNLE français, tous basés à l'Île Longue.

L'Île Longue un trésor national exceptionnel :

Missions de la base opérationnelle de l'Île Longue :

- Fournir à la composante océanique de la force nucléaire un espace protégé ;
- Fournir au sous-marin un espace adapté à son stationnement et à sa maintenance ;
- Fournir au sous-marin sa dotation en missiles stratégiques ;
- Fournir au sous-marin un espace sécurisé :
 - Une compagnie de 110 marins pompiers,
 - 3 médecins, 10 infirmiers et un hôpital avec bloc opératoire,
 - D'importants moyens de décontamination du personnel valide (80 personnes/heure) et des blessés,
 - Un service de protection radiologique
 - Une organisation de crise robuste et entraînée
- Soutenir les équipages et le personnel de la base.

"Un jour ou l'autre, il peut se produire des événements fabuleux, des retournements incroyables. Personne ne peut dire où se situera le danger. Et comme il faut vingt ans pour se mettre en mesure d'y parer, alors prenons tout de suite nos dispositions.

" Charles de Gaulle

Un grand Merci aux intervenants de l'échelon Brest que ce soit à l'Ecole Navale avec Rémy et Karine lors de la réunion de préparatif ou Patrick et Philippe lors des différentes conférences, à François pour sa brillante conférence sur l'"ILO" de ce soir, sans oublier Nathalie qui a eu de nombreux contacts avec les organisateurs du voyage.



Quatrième journée : LE LEON



Départ à 8h pour le Nord, pour le Finistère Nord que les bretons appellent Léon, sous un beau ciel bleu couleur Provence (ça peut arriver même en Bretagne).

L'ENCLOS PAROISSIAL DE GUIMILIAU

Arrêtons-nous à Guimiliau, où nos amis Jean et Mimi nous attendent. En avance, nous découvrons le village révélant une certaine identité de la Bretagne. Son enclos paroissial est en effet considéré comme l'un des plus somptueux de la Vallée de l'Elorn.

Nous profitons de ce moment pour photographier l'ensemble de l'enclos, notre guide arrive, et nous présente les enclos : « *Dans le Finistère et un peu en Côte d'Armor, il y a vingt-trois enclos plus ou moins grands, celui de Guimiliau est un des plus beaux, Au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, enrichis par le commerce de la toile de lin, principalement avec les pays anglo-saxons, chaque village voulait et construisait son enclos, c'était l'escalade à celui qui aurait le plus beau.*

Comme on dit ici " Cent pays, cent modes, cent paroisses, cent églises". L'entrée monumentale présente une perspective sur un ensemble architectural complet. L'église du XVI^{ème} siècle, pour sa majeure partie, est flanquée d'un clocher Beaumanoir, d'un porche et d'une sacristie. Le grand ossuaire, bâti au milieu du XVII^{ème} siècle, fut transformé en chapelle consacrée à Sainte Anne. Il conserve une chaire extérieure d'où le recteur pouvait haranguer ses paroissiens».

Devant le calvaire, à voir Guy et Georges écouter, ils sont passionnés par l'histoire ou par notre charmante guide qui reprend « *Le grand calvaire de Guimiliau fut réalisé par au moins deux artistes, entre les années 1581 et 1588. Une gravure pourrait indiquer le nom de l'un d'entre eux, sans que cela puisse être affirmé. Toutefois, le traitement des sculptures permet de distinguer deux styles différents.*

Pour les remarquer, il suffit d'observer les regards des personnages traités de manière réaliste en tenue d'époque, dans un cas et de manière totalement figurée dans l'autre. Le calvaire se compose d'un massif garni de quatre contreforts percés d'arcades. Un escalier donne accès à la plateforme d'où le célébrant pouvait porter ses prêches. Une seule croix se dresse à son sommet on y retrouve la Vierge et Saint Yves, Elle est l'œuvre d'une restauration menée en 1902.

Une certaine impression de mouvement se dégage de cet ensemble regroupant plus de 200 personnages. Ce sentiment s'exprime par le biais de drapés, arborant des plis sinueux et ondoyants pour les mettre en valeur, ils sont réalisés en pierres de Logonna et de Kersanton d'où la différence de couleur.

Je vais vous d'écrire quelques scènes, tout d'abord celle-ci concernant Katell Golet (Catherine la perdue). C'est une jeune femme à qui la tradition populaire rapporte le fait d'avoir promis d'épouser le premier prétendant qui la ferait danser une nuit entière. Un jour, après avoir épuisé ses prétendants, un jeune homme l'entraîna dans une danse interminable l'obligeant à honorer ses engagements. Cet homme qui n'était autre que le Diable la condamna aux affres de l'Enfer

Autres scènes, « les pèlerins d'Emmaüs » constituent une scène unique des 7 calvaires monumentaux de Bretagne. Devant vous les 4 évangélistes situés sur les 4 contreforts. Ils sont représentés avec leurs attributs symboliques (aigle, lion, bœuf, ange)... »

Geo nous donne un précieux renseignement : « *Vous pouvez revoir un super reportage sur FR3 "Des racines et des ailes" du 6 février sur le calvaire et aussi sur Quimper. ». La guide confirmant : « C'est vrai que ce reportage est magnifique, le jeu des couleurs en pleine nuit fait revivre les statues du calvaire, on peut penser qu'au moyen-âge ces statues étaient peintes de riches couleurs... »*

Passons sous le porche de l'église, les statues représentent les prophètes de la Bible et les apôtres de l'Évangile, au-dessus du fronton la statue de saint Miliau roi de Cornouaille. Dans l'église, ici le proverbe "C'est la croix et la bannière" prend tout son sens lors des pardons, la nef lambrissée bleu ciel à la forme de carène de navire renversée, à l'époque les charpentiers marines réalisaient aussi les nefs des églises, le mot nef étant un terme marine du moyen âge.



Sur une poutre trois statues représentent la passion du Christ avec Marie et Saint Jean, un baptistère en chêne sculpté trône, celui-ci est tellement grand qu'on se demande si l'église n'a pas été construite autour, le retable de Saint Joseph où figurent Saint Hervé l'aveugle avec son chien et son loup, et au centre Saint Yves, patron des avocats entre riches et pauvres.

Notre guide tient à la main un bâton ferré muni d'un lacet en cuir passé autour du poignet et Bernard lui dit : « *Vous êtes venue avec votre penn bazh. -Que voulez-vous dire ? - C'est le nom breton de votre canne. - Je ne sais pas.* » Notre Druide et Bernard en concluent que c'est une citadine non bretonnante et que le breton qu'elle nous a servi pendant la visite était appris par cœur...

ROSCOFF ET L'ILE DE BATZ

Passant près de Saint Pol de Léon bien connu pour la culture de l'artichaut et du chou-fleur, notre route continue vers Roscoff, Cité corsaire.

Roscoff vient du breton *ros* signifiant *promontoire*, et de *goff* qui signifie *forgeron* : le coteau du forgeron

La devise de la ville est : « A rei, a skei atao » (« Donner et frapper toujours »).

Nous retrouvons Jean, c'est un peu notre ange gardien, il est tellement prévenant qu'il ne laisse rien au hasard, lors de la soirée brestoïse, c'est lui qui avait dégoté la petite navette pour le transport, il a déchargé Geo de toute l'intendance et il faut bien, le dire le recadre de temps en temps... Et aujourd'hui c'est sa journée où il a tout prévu ou presque...

Avant de prendre la mer pour l'île de Batz écoutons la météo « *Le grand ciel bleu ne résistera pas... Vent de nord-ouest vers 9 h tournant est-nord-est vers 13 h puis nord. Force 3 mollissant 2 en milieu de journée. Mer peu agitée devenant belle à peu agitée. Houle petite et assez longue de nord-ouest.* »

Etant exclusivement réservée à notre groupe, la vedette "Fleur de Batz" est à quai, L'île de Batz, fait partie des Iles du Ponant, elle est séparée de Roscoff par un chenal de deux Kilomètres, soit un quart d'heure de navigation.

Au moment de larguer les amarres, il manque deux personnes Gilles, notre chauffeur, et Jean.

Comme il n'y a pas de parking pour les cars au port de plaisance, Jean a dû récupérer Gilles à la gare routière située très loin du port ce qui explique leur absence. Heureusement que nous disposons d'une voiture... Comme toujours Jean assure l'intendance et veille au grain. Comme annoncé, le vent du Nord est présent, sous un beau soleil, il fait plutôt frisquet à bord à en croire Odile Daniel et Geneviève, mais ce n'est pas le Pôle Nord comme nous confirment nos bretons.

Nous débarquons, c'est le dépaysement garanti, avec son microclimat, l'île de Batz dispose d'une flore et d'une faune très riches.

Les petites maisons en granit autour de l'église et la mer représentent la carte postale de la Bretagne, mais il y a aussi quelques palmiers c'est le paradoxe de cette île avec son passé légendaire.

Si nous déjeunions ce serait une bonne idée, Le restaurant "TY YANN" nous attend, comme c'est étrange, cuisine traditionnelle bretonne avec fruits de mer et ses produits locaux cultivés exclusivement sur l'île, ce qui fait dire que ces habitants pourraient vivre en autarcie tellement l'île a des atouts. Nous retenons l'apéritif maison cidre, Cointreau, un délice.

Toute bonne ambiance pendant le déjeuner, où il faut bien le dire une petite faim commençait à poindre, Elise prête l'oreille à Monique qui a beaucoup de choses à lui raconter « *Te rapelles-tu* », on ne va rien dévoiler, c'est très personnel, néanmoins Alain et Daniel voudraient bien participer.

Jean présente la suite de la journée, visite du jardin exotique Georges Delaselle pour ceux qui veulent, sachant qu'il y a deux kilomètres à pied pour y aller, retour par la vedette sur



Roscoff, visite de la criée...

A peine sortis du restaurant, une pluie drue s'abat sur nous, Jean n'avait pas prévu mais il nous avait dit « Prenez un coupevent pour le bateau, cela peut toujours servir... », tout le monde était muni de son imper, ou d'une cape de pluie...

Proverbe Breton : " Qui voit l'île de Batz, c'est qu'il va pleuvoir pas, qui ne voit pas Batz c'est qu'il pleut..."



Même sous la pluie, la Bretagne est belle, cela fait penser à la chanson de Jean Michel Caradec " Qu'elle est belle ma Bretagne sous la pluie", nous prenons des photos de la côte et de Roscoff que l'on voit à peine.

Un petit groupe profite de visiter l'église, nous retrouvons Paul, Annick-Claude, Guy, Thy Mi qui nous ont devancés. La seule courageuse, c'est Brigitte, elle a été jusqu'au jardin botanique...

Nous sommes trempés comme des soupes, un abri est le bien venu, nous nous retrouvons tous pour attendre le bateau.

A bord la Vierge Marie fait une nouvelle apparition, mais non c'est Danielle avec sa cape bleue, ce qui fait rire un bon nombre d'entre-nous.



LA CRIEE

Nous entrons dans un bâtiment flambant neuf, une aimable hôtesse nous accueille, elle nous présente l'impact de la pêche : « Bien que les habitants de la côte nord du Finistère soient davantage tournés vers la terre et les activités agricoles, la pêche y est certainement pratiquée de longue date. Les richesses de la mer firent la prospérité relative de la côte avant la Révolution aux environs de 1845-1890.

La pêche côtière (sardines, maquereaux, raies...) a ainsi alimenté une importante usine de salaison à l'île de Sieck et la pêche, locale ou plus lointaine, de crustacés (langoustes, homards...) a été favorisée par la construction à partir de 1863 d'importants viviers à la pointe de Blosson, près de la chapelle Sainte-Barbe.



En 2003, Roscoff est devenu un des ports les plus dynamiques de Bretagne. Accessible à toute heure grâce à son quai en eaux profondes et doté d'un emplacement stratégique en entrée de Manche, il se trouve au plus près des zones de pêche, un détail qui a son importance quand le cours du carburant est cher... Avec une durée des temps de pêche (3 à 8 jours de mer) nettement plus court, la criée de Roscoff bénéficie d'approvisionnements d'une qualité reconnue auprès des mareyeurs Je vais vous présenter un film sur la vente à la Criée, comme cela vous serez pourquoi ce nom. »



Le film présentant la Criée à la fin du siècle dernier avec son crieur, c'est tout un langage liturgique très particulier de signes et gestes qui est très difficile à comprendre et très hermétique, puis nous passons à l'ère de l'informatique découvrons la suite du film, c'est très intéressant : « Après avoir été la dernière de France à abandonner son crieur, et en rentrant dans l'ère des nouvelles technologies et de l'informatique, la criée de Roscoff est la première de l'Hexagone à avoir mis en place des ventes en ligne sur Internet... De quoi ferrer des gros poissons. En 1988, 800 tonnes de poisson transitaient chaque année par la criée de Roscoff, contre 5000 tonnes l'année dernière, cela est principalement dû à la vente en ligne. Ainsi, les mareyeurs peuvent accéder à un catalogue en ligne sur le site web de la criée. Une quarantaine de postes informatiques ont été installés. Les lots sont saisis à 4 heures du matin et la vente débute à 6 heures, sur place ou à distance, suivant le principe des enchères descendantes. Les achats et les prix moyens sont disponibles en temps réel. Une petite révolution, destinée à élargir le nombre des acheteurs pour dynamiser la filière pêche dans la région.



A partir de la salle des ventes, informatisée, derrière leurs pupitres, les mareyeurs suivent en direct la vente projetée sur grand écran. Les lots défilent, il suffit d'un « clic » aux acheteurs pour acquérir un des lots, fraîchement débarqués pendant la nuit. Tout est informatisé : nom du bateau, tonnage, espèces... Les mareyeurs ont, au préalable, fait leur « marché » dans une salle réfrigérée. Les prises sont triées par ETQP. Dans chaque bac, une étiquette





consigne toutes les informations.

Dès 4 h, un catalogue des ventes est disponible sur le site internet de la criée. Ayant repéré leurs lots, les mareyeurs rejoignent la salle des ventes informatisée. D'un autre côté, grâce au suivi des ventes en ligne, il y a des mareyeurs des autres ports qui viennent voir ce qui se passe à Roscoff... ».

Après le film notre hôtesse nous pose des questions :

Que signifie le terme "ETQP" : Après deux minutes nous trouvons : Espèce, Taille, Qualité, Présentation Pour vous, quel est le prix moyen de vente d'un kilo de poissons : nous trouvons qu'il est de 4,5 €.

SOIREE LES COPAINS BABORDE

En arrivant à l'hôtel, notre chauffeur Gilles en prenant le micro : « *Je vous remercie tous, vous avez un super groupe, une organisation exceptionnelle, tout est prévu c'est rare de voir autant de choses intéressantes en trois jours, vous avez eu un très bon aperçu du Finistère, Finalement je vais vous regretter, je ne dis pas cela souvent...* » Applaudissement nourri de tout le car.

La possibilité de regarder le film sur le PA CdG « Touch and Go » lors de son premier grand carénage nous est proposé, faute de temps ce dernier sera interrompu au grand désespoir de certains, mais ce n'est que partie remise...

Sur place un Marché breton où nous trouvons des pots de miel toutes fleurs de Kerdostin et de Crozon, c'est le meilleur miel d'Armor, vendu par un apiculteur, c'est notre ami Jean qui nous fait goûter plusieurs sortes de miel récoltées cette année, tout le monde est intéressé pour en acheter, Jean établit la liste des demandes. Comment faire pour les sudistes qui partent en avion pour ramener leurs pots, une solution sera trouvée...

Arrivée des invités, c'est l'émeute dans le couloir de l'hôtel, les personnes regardant le film demandent un peu de silence, ponctuels nos vingt invités sont tous arrivés en même temps, honneur aux anciens François, Yves, Jean Claude sont accompagnés de leurs épouses, Michelle est toute seule, notre ami Bernard KU se fait un devoir de s'occuper d'eux. Ce sont ses anciens collègues.

Les actifs, comprendre l'échelon de TA Brest sont reçus par Jean, Jean Claude connu sur le PA CdG à Brest, Thierry à l'IPER à Toulon, Nathalie la secrétaire et le chef d'échelon François et son épouse.

Tout ce petit monde est heureux de se retrouver et de revoir d'anciens collègues et néanmoins amis de l'ARTA. La tenue marinière ou vareuse est de rigueur.

Très bonne ambiance pour cette soirée, Jean a eu la bonne idée de faire venir l'orchestre très connu dans la région "La compagnie Brassens" qui va nous chanter le répertoire de notre cher Georges.

Composé de trois musiciens, deux guitares et une contrebasse, et d'un chanteur Adrien, qui n'est autre que le fils de notre ami Jean, il commence par "le nombril des femmes d'agent", après une dizaine de chansons, nous invite à chanter avec lui "Les copains d'abord" puis "Brave Margot".

L'assemblée reprend avec Adrien cela crée une super ambiance, mais déjà il se fait tard, il va falloir se quitter, on se promet de se revoir...



Cinquième journée : ENTRE LEON ET CORNOUAILLE

Toute bonne chose à une fin, il faudra penser à revenir dans le Grand Sud ou dans la Capitale. Après avoir chargé les bagages dans le car, nous sommes à Landerneau, *Landerme* en breton, entre Léon et Cornouaille, entre terre et mer. *Dalh Mad* est la devise de la ville. Elle veut dire « Tiens bon ! »

Place du Famyli, Jean qui a préparé toutes les commandes de miel cette nuit, distribue aux Nordistes les pots de miel commandés, pour les sudistes c'est Geo qui les ramènera dans sa voiture.

Notre guide conférencière vient nous chercher « *Comme vous le voyez, Landerneau est sur l'estuaire de l'Elorn, c'est une ville du Léon qui a la particularité d'avoir une partie en Cornouaille. Sa disposition a permis l'essor du port, désormais inadapté à la navigation maritime moderne ; c'est aussi une ville-pont. Le pont de Rohan permet le franchissement du fleuve côtier et de passer de Léon en Cornouaille ou vice-versa. Ce lieu de passage obligé pour la circulation terrestre a permis le développement commercial de la ville, y compris sur le pont lui-même, vous remarquerez tout à l'heure que le pont est habité de maisons sur pilotis comme à Florence en Italie, il y a très peu aujourd'hui de villes en Europe disposant de ce type de pont...* »

Après un rappel historique de la ville qui dura trop longtemps pour des gens pressés, notre guide nous amène devant d'anciennes maisons « *Vous voici devant des maisons d'armateurs renaissances elles datent du XVIe - XVIIIe siècle dans le quartier de Saint-Houardon. Construites en pierre de Logonna, elles donnent au cœur de la ville cet aspect si lumineux. Vous remarquerez les lucarnes ouvragées, les pans de bois et les ardoises couvrant les façades. Le granit, le schiste et le kersanton se mêlent à la pierre de Logonna pour donner des effets d'appareil bigarré ...* ». Cela fait plus de quarante minutes que la guide nous présente Landerneau, nous avons parcouru que trois cent mètres. Certains d'entre nous s'impatientent, cela va jusqu'à Geo qui fait une remarque à la guide, cette dernière continue sur place...

Enfin nous nous déplaçons et passons sur la place du marché où des étals bien achalandés et colorés proposent des produits de la région : choux fleurs, artichauts, fraises de Plougastel, miel, crêpes du pays...

Nous arrivons sur un pont « *Nous sommes sur le pont de Rohan, construit il y a plus de cinq cents ans (1510) par Jehan II, vicomte de Rohan, comte de Porhoët et Prince de Léon. Jusqu'en 1766, un péage y est instauré pour son entretien par les Rohan. L'ouvrage comprend à l'origine deux boutiques, un moulin et une prison dont les prisonniers s'échappaient parfois en plongeant dans la rivière... C'est au XVIIIe siècle que ses piles massives comportant six arches se garnissent de petites maisons qui, côté aval, sont sur pilotis. Dans ces habitations se sont succédées des générations de meuniers, drapiers, orfèvres, bourreliers, chapeliers....* ». Nous traversons le pont : « *Maintenant nous sommes en Cornouaille dans le quartier de Saint Thomas. L'église du même nom (dédiée à Saint Thomas Beket), construite en 1200, possède une tour-clocher à trois balcons superposés couronnée d'un dôme ... je vais vous raconter l'histoire...* ». La moitié du groupe est reparti vers le car, seuls, quelques inconditionnels restent pour écouter la fin de l'histoire... Si on rate l'avion, cela va faire du bruit dans Landerneau.

En voulant se dépêcher, Monique M. tombe. C'est la tuile, elle a dû se faire très mal... finalement elle se relève : heureusement plus de peur que de mal.

Pour la dernière fois, Jean sera la Providence, il emmène en voiture Héléne à son train qui part deux heures plus tôt que celui des autres parisiens.

En définitive, les Sudistes sont à l'heure pour leur avion, les Nordistes en avance pour le dernier déjeuner à la brasserie Kanterbrau.

Geo et Jean leur disent au revoir, tous deux ont bien mérité un **Grand Merci** :

Brest a été du tonnerre.

A la Bretagne aussi, Grand Merci et au (à) revoir :

MERSI BRAS HA KENAVO